

— Aucune.

— Cela est votre fortune.

Elle m'a invité à fouler le carrelage en jeu d'échecs du vestibule, joliment décoré, qu'elle a refermé sur la ville. D'un geste sec, elle a tiré un lourd rideau dont l'ourlet a divagué sur le damier du sol où s'intercalaient la nuit et le jour. Le velours, tissé de ramages, a effacé l'acier de la porte et elle m'a précédé, à travers le clair-obscur d'un corridor, jusqu'à un joli salon éclairé par un candélabre en or blanc poinçonné dont les cierges enflammés peignaient le marbre et le parquet d'érable dans la nuit tombante d'une impasse. Elle m'a proposé de prendre un siège et elle s'est assise sur celui d'en face.

Par la fenêtre, pendant qu'elle adoptait une jolie posture derrière la frontière de son air lointain, j'ai vu les arbres et le ciel croiser le fer sous la lune accrochée au mât de hune du tonnerre.

— Cela est très folklorique. Il en va ainsi lorsqu'un orage arrive. D'où connaissez-vous la femme de Pierre ?

— J'ai croisé, par hasard, l'homme qui se rendait chez vous avec son animal et je l'ai entendu dire, au téléphone, qu'elle vous était très chère. Aussi l'ai-je suivi en imaginant que je ferai usage de ce nom pour, peut-être, obtenir une audience.

— Cela est audacieux. Quel est votre travail ?

— Ma réponse vous semblera plus impossible qu'une bête si je ne la brode pas.

— Cela est inquiétant. Mais je veux bien perdre mon temps jusqu'à l'orage.

Je me suis levé sans demander mon reste et, d'un geste enlevé, j'ai ôté ma veste pour la mettre sur le dossier du

siège au pied duquel j'avais laissé la housse mirabelle, une tranche vers le ciel, l'autre sur le parquet d'érable.

J'ai posé un genou à terre, tiré la fermeture Éclair, sorti la table dépliable, réglé les quatre pieds et pris l'arche à bras le corps pour l'embarquer vers son support. Une fois arrimée à ses câbles, l'un pour qu'elle marche, l'autre pour y brancher la pédale, j'ai longé les murs jacinthe à la recherche d'une plainte où je pourrais, un instant, ficher la prise de courant. J'en ai trouvé une près de la fenêtre dans les ombres que laissait naître, entre ses coups de sabre, la lumière du candélabre. J'ai empoigné le siège, je l'ai amené devant l'édifice, qui s'est allumé par la grâce de la bâtisse, et je me suis assis en rassemblant mon corps à la mécanique pour qu'elle projette ses sortilèges à travers le clair-obscur de l'air jusqu'à ce que, le long des murs, l'écho happé par les nuages noirs de l'orage se dissolve dans le chapeau des aléas d'où sortent les lapins et les lauréats. Mes gestes sont redevenus incertains ; j'ai replié le temple à l'abri de la housse, refermé la fermeture Éclair dans celui du tonnerre, revêtu ma veste, dont j'ai effacé les plis avant qu'il n'y pousse des histoires sans lendemain, et je me suis rassis comme le pain dont les miettes s'égrènent dans le bec des oiseaux citadins.

Face à moi, silencieuse derrière la pluie qui tombait, la jeune femme regardait par la fenêtre le monde disparaître dans l'éclat mauve des jolis diamants qui ornaient ses oreilles.

— Cela est perturbant. Comment comptez-vous vous y prendre ?

— J'ai de quoi composer des morceaux de piano. J'en ferai des concerts et je vous rembourserai de m'avoir logé et nourri le temps que je les écrive.

— Cela est inconfortable. J'ai envie de m'acheter tout de suite de jolies choses.

Elle s'est levée dans la lumière douce du candélabre ; je l'ai imitée en reprenant la housse et mon sac de voyage. Dehors, l'orage encordait les plantes et les êtres pendant que je remontais la pente au fil des marches d'un joli escalier à la rampe tannée. La jeune femme a ouvert la porte d'une pièce joliment décorée ; un bureau large et aéré, un siège confortable, un grand lit, une table, une fenêtre, un enveloppant silence.

Elle m'a présenté deux clefs.

— Cela est contractuel. L'une ouvre la chambre, l'autre la maison. Vous y avez l'usage des commodités, de la cuisine, de la salle d'eau, mais vous devez considérer le reste de l'espace comme des lieux de passage, excepté la buanderie et le garage où vous trouverez le nécessaire à l'entretien de la chambre, une machine à laver, des étendoirs à linge et un vélo. Vous rédigez une liste de courses que je transmettrai à l'épicerie pour que vous puissiez vous y ravitailler une fois par semaine. Chaque mois, je vous donnerai une facture de votre loyer et de votre nourriture, que vous voudrez bien commencer à honorer dans trois saisons, car c'est le temps dont vous disposez ici, du moins tant que je peux vous croire. D'où la clause qui s'appliquera sans préavis. Si, avant l'échéance du bail, je cesse de rêver aux jolies choses que j'ai envie de m'acheter, il s'annule et vous quitterez les lieux sans délai.

Elle a levé les clefs vers moi.

— Les prendre vaut pour signature.

J'ai ouvert la main. Elle les y a mises et elle est partie.

Je suis entré dans la chambre ; j'ai fermé la porte derrière moi, posé la housse sur le parquet, le sac de voyage sur la chaise. Je me suis assis sur le lit, et j'ai écouté le silence que la pierre gardait dans sa taille depuis qu'un maçon l'avait assemblée avec de la poudre d'argile.

J'ai ôté mes chaussures, ouvert le sac, revêtu ma tenue d'intérieur, rangé mes affaires. Je me suis assis au bureau ; j'ai pris le stylo plume, une feuille, et j'ai commencé à écrire.

Ration à la semaine

Lait, 7 l.

Baguettes au sarrasin et aux graines, 7.

Beurre, 250 g.

Café, 250 g.

Avoine, 250 g.

Fruits secs, 250 g.

Bananes, 14.

Pâtes au blé complet, 2 kg.

Courgettes, 7.

Ail, une gousse.

Oignons, 4.

Huile d'olive, 10 cuillères à soupe.

J'ai revissé le capuchon sur la plume, posé le stylo à côté de l'écritoire, plié la feuille en forme d'aéroplane, et je me suis levé. J'ai rejoint la fenêtre, je l'ai ouverte ; la pluie

avait cessé. J'ai articulé mon bras, la propulsion musculaire a fait décoller l'avion et je l'ai regardé s'envoler vers les arbres du jardin, s'engager dans un long virage sur la tranche de l'aile, revenir vers la maison, prendre de l'altitude, disparaître au-dessus du toit.

SECONDE

La jeune femme s'en allait tôt le matin, rentrait tard le soir ; je ne la voyais pratiquement jamais, car je vivais dans la parenthèse qui était entre.

À mon réveil, j'enfilais ma tenue de sport pour aller courir le long de la rivière jusqu'aux agrès de gymnastique. Je faisais mes exercices. De retour, je prenais l'une des sept baguettes que je trouvais dans ma ration de vivres. Je la mettais sous l'eau froide, puis dans la chaleur tournante du four ; je préparais du café, j'allais me doucher et je revenais me servir mon petit-déjeuner. Je jouais du piano jusqu'au milieu de la journée. Je m'arrêtais pour prendre une banane, un bol d'air, de lait, d'avoine et de fruits secs. Je me rasseyais au piano, le soir tombait. Je rendossais ma tenue de sport et repartais courir le long de la rivière où j'égrenais mes exercices sur les agrès de gymnastique ; je rentrais, mangeais une banane, coupais une courgette, j'éminçais l'ail, l'oignon et je les versais dans une poêle nappée d'huile d'olive afin qu'un feu doux fasse perler leurs saveurs pendant que sous un feu ardent, dans une casserole, je mettais de l'eau à bouillir ; j'y plongeais les pâtes, je partais me doucher, revenais dîner, montais me coucher, m'endormais.

Je vivais toujours la même journée, sans montre ni réveil, qui m'embarquait dans un voyage à l'intérieur de l'horlogerie silencieuse de mes atomes ; je la croyais insubmersible, quels que puissent être les mouvements du monde, mais je me trompais. Dès le premier phénomène inhabituel, elle s'est échouée.

Je me suis arrêté de jouer du piano, j'ai retiré le casque audio. Je me suis levé, approché du mur, j'ai écouté la pierre qui avait perdu son armure ; j'ai quitté la chambre, pris l'escalier, je suis sorti. J'ai marché quelques mètres jusqu'à la maison voisine. J'ai tiré la chaîne en laiton de la jolie clochette. La voix d'une jeune fille a raisonné.

— Qui sonne ?

— Moi.

La porte s'est ouverte.

— Cela me déçoit, vous n'êtes personne. J'aurais dû regarder par le judas pour épargner aux basques de ma jolie tenue l'affront d'être tenus.

— Vous faites erreur, j'ai toute ma raison, je vois bien que vous n'êtes pas du raisin. Je veux juste savoir pourquoi les murs de ma chambre ont peur.

— C'est parce que le refuge de mon cœur est imprenable et si partout retentit son alarme, c'est qu'il arme des déluges de larmes. Vous feriez mieux de vous mettre la tête dans le sable.

— Il faudrait vouloir nier un danger bien pire que le manque d'air pour se ficher les idées sous une pelletée de pierres ! Mais ce n'est pas mon cas, je ne me perds dans aucun péril, votre beauté ne me hante, ni ne m'ôte la hâte de vivre. Je ne rêve pas de vous étreindre, ni même de vous peindre, vos sirènes peuvent s'éteindre, vous pouvez

débrancher leurs piles, qu'elles ne se donnent plus la peine de faire craindre à mes murs la fin de leur argile.

— Mon miroir m'assure du contraire et il est rompu à tous les airs. Le vôtre est un faux-semblant, celui d'un intriguant. Il me conseille de m'alarmer d'être trop belle, car je ne peux être aimée par quelqu'un d'insignifiant. Mes sirènes se comprennent, fuyez puisqu'elles vous gênent.

— À chaque fois que votre miroir vous câble à son conteur d'impaires, il vous accable d'éclairs qui vous persuadent d'être l'émule d'une fusion nucléaire, alors que vous avez à peine l'imagination d'une mule marchant derrière des carottes d'électricité statique; mais comme votre œil ne se déploie plus qu'à l'intérieur de sa serrure où la cendre, qu'il déguise en braise, est devenue la monture dont vous ne pouvez plus descendre, il vous transforme en farce au lieu de vous donner le cran de regarder le monde en face.

— Plus le sort est net, plus il y a sornette! Vous auriez dû passer au large de ma sonnette. À l'heure où se rend la justice, je vous réglerai votre compte au lieu-dit l'arbre d'azur. Venez avec un témoin, j'amènerai le mien.

Elle a fermé la porte. L'acier, rabattu au ras de mon nez, n'a laissé aucune marge au fracas dont l'écho, en tapant le tocsin contre les gongs, a crépité sa comptine sur le trampoline de mes tympans.

J'ai descendu la rue, traversé la place maraichère et pris l'allée à l'envers sous les terrasses suspendues, vers l'escalier en pierre qui menait à la rivière bordée par le chemin de halage. En direction de la montagne, elle serpentait dans la ville, alors je me suis dirigé du côté de la mer, car j'avais plus de raisons d'imaginer qu'en descendant